

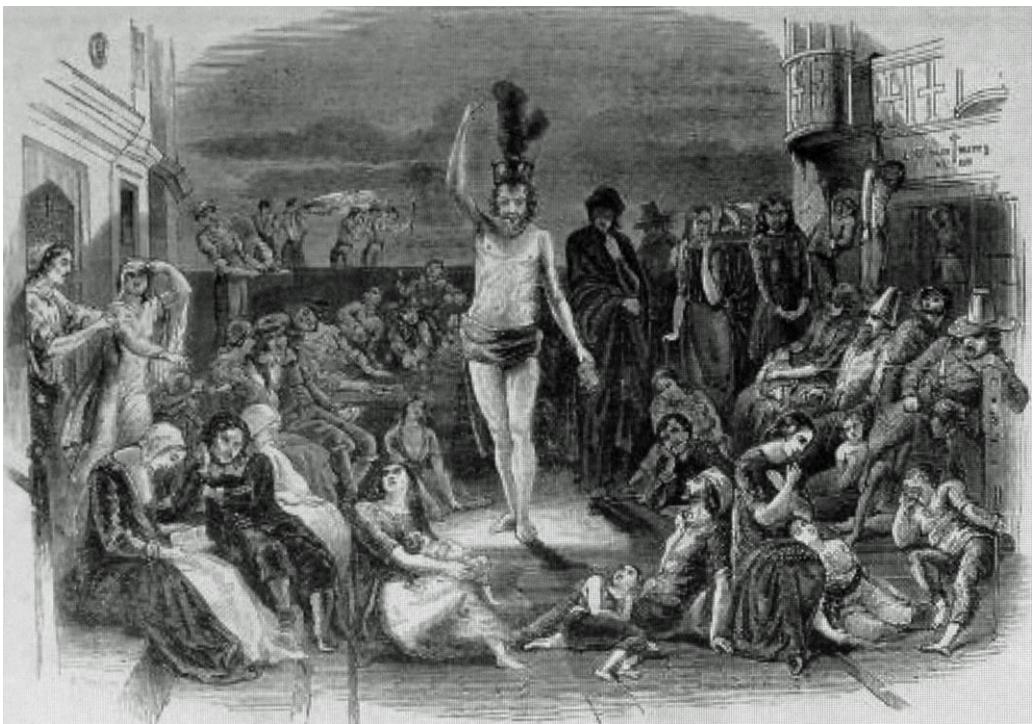
La Peste

Dans le Journal des Sçavans

De 1665 à 1725



J N Cloarec



Solomon Eagle exhorting the People to Repentance during the plague of 1665

Une représentation théâtrale d'un des exaltés de l'époque annonçant l'apocalypse aux habitants de Londres. Tableau réalisé en 1843 par Paul Falconer (1806-1872).

La Peste dans le Journal des Scavans

Un mal qui répand la terreur,

Mal que le Ciel en sa fureur

Inventa pour punir les crimes de la terre,

La Peste, (puisqu'il faut l'appeler par son nom.)

La Fontaine

Les animaux malades de la peste

La peste a déferlé sur l'Europe à plusieurs reprises, le terme latin *pestis* qui désigne une maladie contagieuse, un fléau, « n'a aucune étymologie claire » (DHLF). Et « jusqu'au XVIII^e siècle une équivoque persistera : *pestis* -le fléau- et *pestilentia* désignent, quelle qu'en soit la nature, n'importe quelle épidémie d'une certaine importance » (H. Mollaret). Il y a eu plusieurs grandes pandémies pendant lesquelles la *Mort Noire* avait gagné toute l'Europe, de 1348 à 1352 elle aurait fait 24 millions de morts ; d'après Froissard *bien la tierce partie du monde mourut*, et un bourguignon inconnu écrivait : *A Nuits de cent restèrent huit / En Mil trois cent quarante-huit* (A Nuits), mais à Beaune ? *En mil trois cent quarant-neuf / De cent demeuraient que neuf.* A partir du XVII^e siècle la peste « desserre progressivement et inégalement son emprise : elle disparaît de France en 1786, d'Italie en 1816, d'Espagne en 1820. Si elle a libéré l'Angleterre dès 1668, Londres aura connu d'effroyables mortalités : 36 000 morts en 1603, 35 000 en 1625, 10 000 en 1636, 70 000 en 1665-1666, l'année de la peste relatée par Defoe » (Mollaret). La peste atteint Marseille en mai 1720, et gagne toute la Provence, le *Journal des Scavans* qui a été fondé en 1665 et n'a pas rendu compte immédiatement des évènements de Londres, va publier des dizaines d'articles inspirés par cette nouvelle épidémie. Malheureusement, la revue ne fournit pas d'illustrations.

J.d.S. du 2 février 1665. La physique d'usage à Paris (in 12, sans indication de l'origine)

C'est une traduction de thèses soutenues à Louvain, dans laquelle il est discouru des maladies et de leurs remèdes, conformément aux principes de la philosophie de M. Descartes. On peut se souvenir que dans le numéro du **J.d.S. du 5 janvier** de la même année, il est signalé la parution *L'Homme* de René Descartes. Ce dernier est décédé en 1650, cet ouvrage n'est pas très bien accueilli, et on signale que *M. Descartes auroit laissé ce traité dans une si grande confusion qu'il ne seroit pas intelligible si M. Clercelier ne l'avoit mis en ordre.* Mais Descartes a emprunté l'essentiel de ses idées sur le vivant aux médecins de l'antiquité et « son œuvre est souvent du mauvais Galien » (Emile Guyénot, 1941). Le numéro du 2 février expose avec scepticisme des thèses pleines de Paradoxes et d'opinions assez particulières. Par exemple, p. 55, *la peste y est décrite d'une façon à décrier à jamais la doctrine des petits corps*, « *la peste dit-on se forme dans le corps de l'Homme par le moyen d'une matière flexible, dure, roide, pointue et tranchante qui entre et se mêle avec le sang dont elle altère et coupe les menues parties, (...) d'où arrive la coagulation qui est la principale cause de tous les symptômes qui surviennent dans la peste* ».

J.d.S. du 29 novembre 1666

Des influences astreales ? Ce Philippe Grundlig dit quelque chose d'assez particulier de la Peste : *en examinant les corps les plus sujets à cette maladie, il remarque qu'il faut principalement observer en quel temps de la Lune on est né, (...) ceux qui sont nés en nouvelle ou en pleine lune se doivent pour lors se conserver avec plus de soin.* Le Rédacteur du J.d.S. est vigilant, il remarque que *la plupart des remèdes dont il se sert sont tirés des livres de chimie ; mais il y a pire ! Il pille hardiment d'autres auteurs et prend quelquefois des pages toutes entières.* Oh !

PHILIPPI GRVLINGII MEDICINÆ
Prætice libri quinque. In 4. Northusæ. Et se trouve à Paris chez Fred. Leonard.

J.d.S. du 14 mars 1667. *Theophilus Raynaudi Soc. Iesu Theologi opera omni. Lugduni, 19 vol.*

Il n'y a point d'Auteur en ce siècle qui n'ait tant écrit que le P. Thomas Reynaud et qui ait traité tant de matières différentes. Le père Raynaud (1584 ?-1663), dans son 18^e volume, aborde la maladie sous un angle spirituel : *Il y a dans ce volume un traité dans lequel il prétend que ceux qui meurent en aidant les pestiférez sont véritablement Martyrs.* Soit ! Mais pourquoi, dans un premier temps, le *de Martyrio per pestem* fut-il censuré par l'Inquisition ? Il dut y apporter des corrections.



Vers 1424, une des premières danses macabres

J.d.S. du 30 juillet 1668

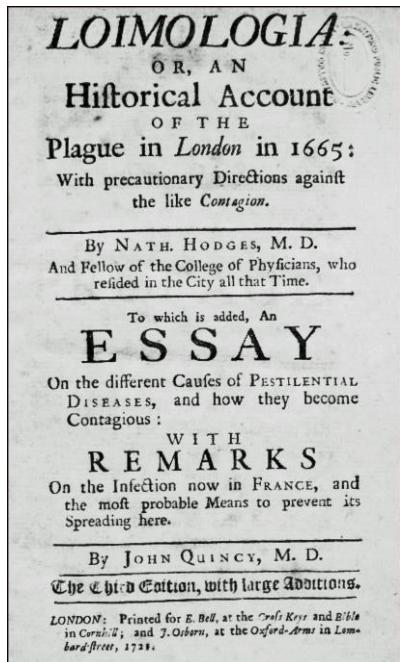
Une lettre de Claude Perrault au sujet des vers qui se trouvent dans le foye de quelques Animaux. On y trouve des réflexions sur d'autres sujets, ainsi la peste pourrait être liée à des variations climatiques, il rappelle que Jean Fernel (1497-1558) avait constaté que *les grandes pestes ont fuy de grands hyvers, et étant certain que la fraicheur de l'été quand elle est causée par les vents quoiqu'elle soye accompagnée de quelques pluies comme il est arrivé cette année n'est pas contraire à la santé.* Il semblerait que l'on s'aligne simplement sur Hippocrate. (*Hippocrate n'a supposé les pluies de l'été comme des causes de la peste que quand elles estoient jointes à une grande chaleur et que leur humidité n'estoit pas dissipée par les vents.*)

J.d.S. du 27 juin 1672

Enfin la peste de Londres est évoquée ! Et l'auteur du livre mentionné est un personnage intéressant : le Dr Nathaniel Hodges (1629-1688). Il chiffre le nombre de décès causés par cette maladie à 68 596 (outre les 29 000 qui sont morts d'autres maladie cette même année). La cause de l'infection ? *Un esprit nitreux et très subtil qui exhale de la terre, et qui s'étant répandu dans l'air s'insinue dans le corps et passe de l'un à l'autre.*

A O I M O A O F I A S I V E P R S T I S N V P E R A,
Londini graffantis Narratio historica, auctore Nathani. Hod-
ges M. D. &c.

L'Auteur de ce Livre n'étant point sorti de Londres pendant la dernière peste, &y ayant tousjors exer-
cé la Medecine, il a fait quantité d'obseruations sur cette
maladie, desquelles il fait icy un rapport historique, &c.



On remarque que les personnages qui enlèvent les cadavres pensent à se protéger en fumant !

Les *plague-pipes* se vendent par centaines !



Plague in 1665.

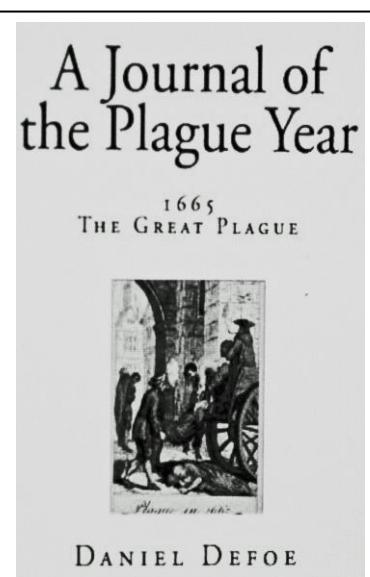
Curieusement, il considère l'affinité qui se trouve entre la Peste et le Scorbute... Elles procèdent toutes deux de principes salins. La description des symptômes est classique, Le pronostic ? Les pulmoniques n'en réchappent jamais, (...) on doit avoir une mauvaise opinion du succès de la maladie lorsque les premières sueurs ne soulagent pas le malade... Pour le traitement, certes il importe de faire prendre courage au malade et de lui donner de puissants remèdes, sans saigner, sans faire vomir. Mais les suggestions sont peu enthousiasmantes : gingembre, bœzoard (concrétion pierreuse rencontrée dans le tube digestif de certains animaux, on lui attribuait des pouvoirs antitoxiques : c'est une des plus belles âneries de l'histoire de la médecine !), corne de licorne, de cerf... N'oublions pas la prévention : la prévention naturelle est assurée par les grands vents, mais on peut aussi tirez des coups de canon le soir et le matin et les fumigations peuvent être utiles notamment les *parfums spécifiques qui se font en brûlant des bois résineux*,

A journal of the Plague Year

Daniel Defoe (1660-1731) publie en 1722 le *Journal de l'année de la peste*. En 1665, il n'avait que cinq ans, pourquoi donc cette relation de la grande épidémie qui avait frappé Londres ? La peste frappe Marseille et la terreur renait en Angleterre ; Defoe, toujours à court d'argent, voit un joli coup à faire ! Journaliste et écrivain, il sait confectionner des pseudo-biographies (Robinson Crusoe, Moll Flanders par exemple...) et il va livrer le « témoignage » d'un bourgeois aisé, un sellier ayant tout un ménage de domestiques, maison, boutiques et magasins remplis de marchandises. Ce commerçant purement imaginaire, va beaucoup se déplacer dans Londres et, familiarisé avec la comptabilité, « il va naturellement tenir celle de la peste : combien de maisons fermées, combien de Londoniens enfouis, combien de morts dans chaque paroisse, combien de place aux hôpitaux, combien de fosses et combien de corps par fosse » (Henri Mollaret). Il relate aussi les bouleversements sociaux engendrés. A la fin du texte, les initiales H.F. ne donnent pas d'identité au personnage fictif, mais permettent une hypothèse : H.F. pourrait être une allusion à Henry Foe, oncle de Daniel Defoe... qui fut sellier dans Wood Street, Aldgate ? Le romancier aurait-il utilisé des souvenirs laissés par son oncle ?

On a parfois critiqué le livre en n'y voyant qu'une œuvre de pure fiction, l'*Encyclopaedia britannica* formule des réserves. Mais elle a tort ! Le Pr Henri Mollaret (1923-2008), spécialiste de la peste, (Institut Pasteur) lui trouve « une réelle valeur documentaire ». Defoe a fait appel aux souvenirs de proches et a puisé dans des sources fiables. Il n'en a pas « rajouté » en évoquant un des prédicateurs, le fameux Solomon Eagle : *Quoique nullement infecté-sinon de la cervelle, il s'en allait dans les rues, parfois complètement nu, avec un plat rempli de charbons ardents sur la tête, annonçant en termes effrayants le jugement sur la cité.* Ce que raconte Defoe est relaté par Samuel Pepys (1633-1703), le célèbre mémorialiste décrivant le passage de Solomon Eccles (appelé aussi Solomon Eagle, 1618-1683) dans Westminster Hall : *J'ai vu aujourd'hui une chose extraordinaire : un homme, un Quaker, est venu tout nu dans Westminster Hall ; il avait seulement les organes privés civilement recouverts pour éviter le scandale. Il portait sur la tête un réchaud rempli de soufre et de feu et il a traversé le Hall en criant « Repentez-vous, Repentez-vous »* (traduction d'après *The Shorter Pepys*, Penguin Books, 1987).

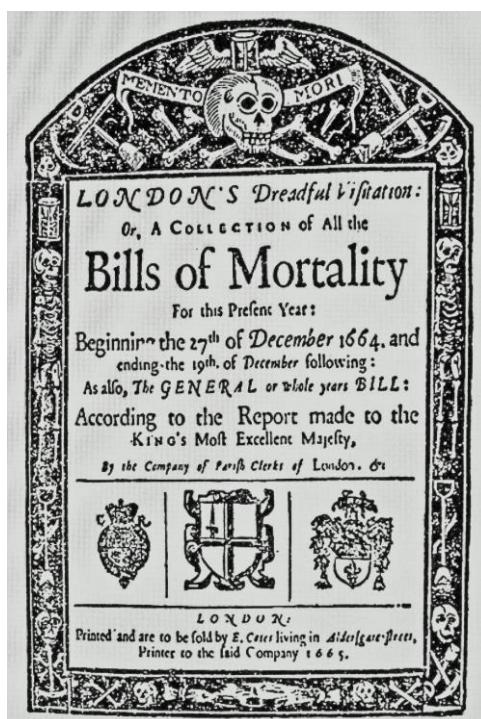
On évalue à 70 000 le nombre de décès à Londres. Les personnes se déplacent le moins possible, Defoe signale les pratiques d'un sacristain qui a survécu : *Il n'usa jamais d'autre préservatif que de garder de l'ail et de la rue dans la bouch, et de fumer du tabac, (...) quant à sa femme, son remède consistait à se laver la tête au vinaigre et à asperger sa coiffe de ce même vinaigre de façon à la garder humide.* Les passants, en effet, gardent dans la bouche de l'ail ou de la rue et déposent chez les commerçants la monnaie dans des pots de vinaigre, en plus on mâche et on fume du tabac : les *plague-pipes* se répandent. On rapporte qu'un élève du collège d'Eton aurait été fouetté... pour avoir refusé de fumer !



L'intérêt des Bills of Mortality

J.d.S du 2 août 1666

Il présente les statistiques médicales de John Graunt : *C'est une chose très particulière aux Anglais de faire des billets de mortalité, c'est-à-dire des listes qui contiennent chaque semaine combien il naît de personnes, combien il meurt et quelle est la cause de leur mort, (...) l'autheur de ce livre ayant examiné tous ces billets de mortalité y a fait plusieurs réflexions curieuses.* John Graunt (1620-1674), marchant de drap et échevin de la City, fut certainement un des premiers démographes. Il utilise les résultats en faisant preuve d'esprit critique, ainsi la collecte des données était opérée par des femmes âgées munies d'un bâton rouge, signe de leur fonction, mais celles-ci, souvent d'anciennes prostituées, pouvaient en échange d'une pinte ou une pièce « oublier » de déclarer des cas de vérole ou de peste qui auraient pu entraîner le bannissement de la famille ! Lors de la grande épidémie, des inspecteurs et contrôleurs sillonnent Londres, et les statistiques sont donc plus fiables, même si tous les cas n'ont pas été déclarés. Le total de 70 000 morts est proche de la vérité.



The Diseases and Casualties this Week,	
Grief.	1
Gripping in the Guts	45.
Head-mould-shot.	2.
Jaundie.	3.
Impothame.	6.
Inflans.	10.
Kingevil.	1.
Leathury.	1.
Mcagrome.	1.
Plague.	6544.
Pisane.	1.
Quinde.	3.
Ricketts.	20.
Riting of the Lightes.	15.
Rupture.	4.
Scowring.	3.
Scurvy.	3.
Sponed Feaver.	97.
Stoole.	1.
Stopping of the stomach.	5.
Strangury.	3.
Surfeit.	45.
Teeth.	118.
Thrush.	6.
Tumpany.	1.
Tiffick.	4.
Ulcer.	1.
Vomiting.	2.
Wormes.	15.
Males.	3783
Christened Females.	3907
To all.	7690
Buried.	Plague-6544.
Decreased in the Burials this Week.	562.
Parishes clear of the Plague.	11.
Parishes Infected.	119.
The Office of Bread set forth by Order of the Lord Mayor and Court of Aldermen, A penny Wheats Loaf to contain Nine Ounces and a half, and three half-penny White Loaves the like weight.	

Le relevé pour la semaine du 12 au 19 septembre 1665. Plague ? 6544 cas !

J.d.S. 27 mai 1680

Un ensemble intéressant : de la p. 145 à la p. 156, la peste survenue à Vienne est évoquée, des cas de contagion sont décrits comme le cas de ce gentilhomme qui mourut quelques jours après avoir découssé le galon d'un juste-au-corps qu'il avait acheté à un fripier. Les gazettes ont parlé d'un Médecin Bourguignon qui, par un remède excellent, avait fait des merveilles à Vienne. Mais un autre, Jean-Baptiste Alprun, médecin de la cour, a voulu pénétrer la nature et la malignité de ce venin. Et ce Dr Alprun se lance dans l'expérimentation ! Il prélève le contenu d'un bubon pestilentiel. Les résultats obtenus figurent dans un livret imprimé à Prague dont le compte-rendu suit. Le liquide obtenu-forcément pestilentiel ! – il le fait réduire, quand il est totalement desséché, il met le résidu pulvérulent sur sa langue, cela n'a pas bon goût, c'est âcre ! La maladie ne serait-elle pas due à l'âcreté de ce sel ? Et rallié à cette opinion, Alprun soutient que *les meilleurs remèdes qu'on pouvait employer contre cette cruelle maladie estoient sans doute le Sudorifiques qui pouvaient tempérer cette acrimonie ou chasser par la transpiration les humiditez imprégnées de cette matière.* (...) Il ne songea plus qu'à trouver des Sudorifiques et des Cardiaques en quoi il réussit heureusement tant pour les pauvres que pour les riches. Il falloit prendre les Sudorifiques de 8 en 8 heures, et les Cardiaques d'heure en heure. Les recettes sont fournies, les potions pour les « riches » comportent évidemment plus de composants rares ! (poudre de vipères, perles, bois de cerf...). Un autre extrait suit, qui est intitulé ***De Preservatione Autoris a Peste***, rapporte comment Alprun dit avoir évité le mal. Il s'est rallié au sentiment de Harvée (Harvey), le « venin » doit circuler, *il doit parvenir aux glandes axillaires ou inguinales*, il pratique des petites incisions au niveau des aines, et pense ainsi avoir empêché la diffusion.

HISTOIRE DE LA PESTE D'ALLEMAGNE;
*son Origine , son Progrès , les ravages qu'elle a
causez &c. 1680.*

DE CONTAGIONE VIENNENSI EXPERI-
mentum Medicum Doct. Ioan. Bap. Alpruni Au-
gustissime Imperatricis Eleonore Aula Medici
destinati ab excuso Regimine pro pestiferorum
cura. Pragae Typis Universitatis Carolo - Ferdi-
nande. 1680.

DES SCAVANS. 155
DVBIA SVPRADICTVM BXPERIMENTVM
proposita à doctiss. viro Georgio Franco &c.
CÉ Mr. Franc est Doyen de la Faculté de
Medecine d'Heidelberg , Professeur en
Philosophie & l'un des membres de la Société
Imperiale. Les doutes qu'il a proposez sur l'ex-
perience hardie du Sieur Alprun sont les suivans.

Et pour clore le dossier, le Dr Franc d'Heidelberg commente le travail d'Alprun. Il pense que l'on ne peut rien conclure sur la nature du venin. Pour lui, il n'aurait pas dû goûter l'extrait obtenu, ni surtout le fournir à son patient !

J.d.S. du 9 août 1683

Une *Dissertatio Therapeutica de Peste* semble prometteuse, mais le lecteur de bonne volonté est découragé devant les distinctions de l'auteur qui ergote en séparant *Peste*, *Pestilence* et *fièvre pestilentielle*.

J.d.S. du 20 janvier 1710

Le fameux médecin anglais Richard Mead (1673-1754), qui fera mieux par la suite avec le fameux traité *A short discourse concerning pestilential contagion and the method to prevent it*, pense que la maladie est causée par une *corruption de l'air causée par les pluies* et se retranche derrière Hippocrate, Lucrèce et Galien.



Le personnage, peu reconnaissable, est le Dr Schnebel de Rome. Cette gravure de Paul Furst date de 1656.

Les « médecins de peste » portaient des tenues singulières. Bien couverts, les yeux protégés par des bésicles, respirant les substances odoriférantes contenues dans le « rostre », touchant les malades à l'aide d'une baguette, ils diminuaient ainsi les risques. On peut lire dans quelques ouvrages que l'idée de tels accoutrements revient au Danois Thomas Bartholin (1616-1680), mais on avance beaucoup plus sûrement le nom de Charles Delorme (1588- 1678) qui fut médecin d'Henri IV, puis de Louis XIII et Louis XIV. Mais y a-t-il eu un seul créateur ?

J.d.S. du 21 janvier 1715

Johannes Gottlieb Botticher : *La peste qui a désolé la ville de Copenhague en 1711 a fait naître ce traité de M. Botticher. (...) Les esprits animaux sont les premiers attaqués par les corpuscules pestilentiels répandus dans l'air. Dans l'air existe un alcali volatil capable de dissoudre la tessure du sang. Rien de bien original, peut-être le fait de mentionner dans les Préservatifs de l'essence d'angélique dans un verre de vin du Rhin. Le Rédacteur confesse : On lirait ce livre avec plus de plaisir et de profit s'il était écrit avec plus d'ordre et de netteté, et que le style, déjà peu châtié par lui-même, n'en fut pas défiguré par des fautes d'impression.*

J.d.S. du 3 août 1716

Il signale un *Appendice aux Ephémérides de l'Académie des Curieux de la Nature* (Nuremberg). On y trouve des aphorismes de Maurice Eggerdes sur la peste. Retenons parmi les 17, le n° 7 : *On peut considérer trois sortes de personnes en temps de peste : les uns qui succombent à ce mal,*

les autres qui en guérissent, et les troisièmes qui fréquentent tous les jours des pestiférés ne laissent pas de se bien porter. Voilà qui est bien vu !

J.d.S. du 17 août 1716

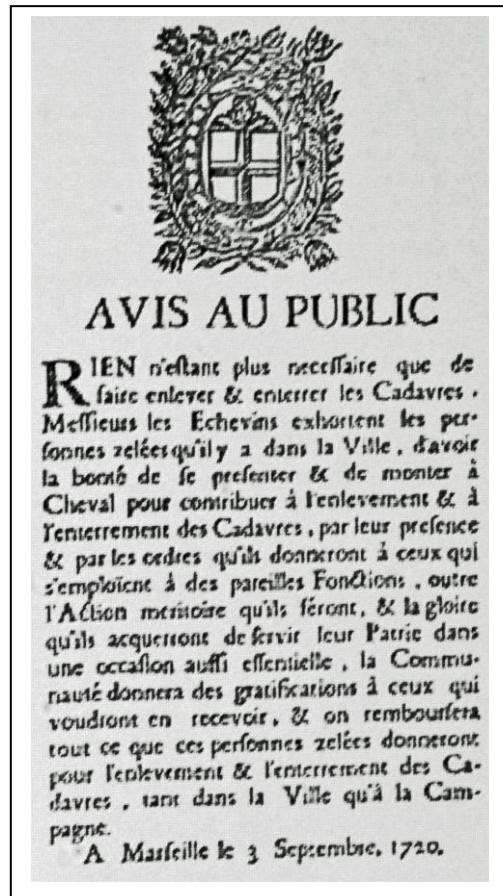
Historia Pestis quae ab anno 1708 ad 1713 (en Transylvanie, Autriche, Hongrie, Prague). On y apprend que la peste est un mal populaire, ordinairement exempt de fièvre, envoyé par Dieu par l'entremise d'un foyer contagieux, venimeux et mortel pour punir les crimes des Hommes. (...) On connaît son existence par des marques telles que les hurlements des chiens pendant la nuit et les cris des hiboux sur les toits, il faut quand même songer à se protéger, par exemple mettre sa conscience en bon état, à demander pardon à Dieu, à se corriger, à faire pénitence, à prier les saints.

J.d.S. du 15 février 1717

Ce numéro aurait pu se révéler intéressant ! Il est question de *Toutes les œuvres de Bernardino Ramazzini, premier professeur de Médecine pratique dans l'université de Padoue*. Ramazzini (1633-1714), médecin remarquable, est le premier qui ait pensé à relier des troubles et des activités professionnelles, il a surement sur la peste observée à Padoue et sur celle de Vienne autre chose à dire que les truismes et banalités habituels ! MAIS le J.d.S. choisit de développer un seul point, *une dissertation contre les abus du Quinquina*. Tant pis !

A Marseille

Tout le mal est imputable au *Grand Saint-Antoine* ! Le saint lui-même ne peut être mis en cause, c'est le navire qui porte ce nom qui est à l'origine de l'épidémie. On dispose d'une multiplicité de témoignages, Chateaubriand (*Mémoires d'Outre-tombe*, Pléiade, 1951, tome 2, p.533) y va de sa relation : *Les portes de la ville et les fenêtres des maisons furent fermées. Au milieu du silence général on entendait quelquefois une fenêtre s'ouvrir et un cadavre tomber ; les murs ruisselaient de son sang gangréné, et des chiens sans maître l'attendaient en bas pour le dévorer. Dans un quartier dont tous les habitants avaient péri, on les avait murés à domicile, comme pour empêcher la mort de sortir. De ces avenues de grands tombeaux de famille, on passait à des carrefours dont les pavés étaient couverts de malades et de mourants étendus sur des matelas et abandonnés sans secours. Des carcasses gisaient à demi pourries avec de vieilles hardes mêlées de boue ; d'autres corps restaient debout appuyés contre les murailles, dans l'attitude où ils étaient expirés. Tout avait fui même les médecins ; l'évêque M. de Belsunce, écrivait : « On devrait abolir les médecins ou du moins nous en donner de plus habiles ou de moins peureux. J'ai bien eu de la peine à faire tirer cinquante cadavres à demi pourris qui étaient autour de maison ».*



La parution des *Mémoires d'Outre-tombe* débute en 1849, mais Chateaubriand est fiable, il a, on le sait, beaucoup « emprunté », mais ses sources sont toujours sérieuses.

D'autres témoignages vont dans le même sens, Madame Leprince de Beaumont, (1711- 1780), écrit ceci : *les rues, les devants de portes étaient couverts de malades, qui confondus avec les mourants étaient abandonnés de tout le monde, les hôpitaux ne pouvaient les contenir. On y rencontrait peu de monde, personne n'osant paraître dans les rues sans un besoin absolu* (*Mémoires de la baronne de Batteville ou la Veuve Parfaite*, Lyon, 1766, p. 54).

Devant la gravité de la situation, le Pouvoir va faire appel à des sommités médicales de Montpellier pour évaluer les besoins et si possible soigner la population.

J.d.S. du 10 février 1721

Ce sont Messieurs Chicoineau, Verny et Soullier, Médecins de Montpellier, qui donnent cette relation au public. Ils réduisent à cinq classes les malades qu'ils ont vus attaqués de la peste, ou qu'ils ont traités de cette maladie. Ils font le détail des cinq classes et rapportent ensuite les remèdes qu'ils ont employés dans ces différentes occasions. Passons sur les remèdes, on a un recensement des banalités habituelles, *le cataplasme émollient à mettre sur les bubons* retient l'attention avec *un gros oignon cuit dans la cendre et rempli de thériaque, de savon, d'huile de scorpion et d'huile d'olive*. On a quand même l'impression d'avoir affaire à de fieffés cuistres capables d'ergoter, de surdécomposer la réalité pour monter leur « savoir ». Pourquoi ne pas rechercher l'opinion d'un médecin respecté aux jugements surs et bienveillants ? Le nom de Philippe Pinel s'impose. Le grand aliéniste (1745-1826) a écrit un traité intitulé *Nosographie Philosophique* (Brisson, Paris, 1818) dans lequel il propose une classification des maladies (incluant naturellement les maladies mentales). Dans le chapitre traitant de la peste, on lit ceci : *Chicoineau et Verny dans leur rapport sur la peste de Marseille avaient distingué les pestiférés en cinq classes, ce qui ne sert qu'à embarrasser par une sorte d'appareil scientifique superflu.*

*RELATION SUCCINTE TOUCHANT LES ACCIDENS
de la peste de Marseille, son prognostic & sa relation. A Paris,
chez Louis Denis de la Tour & Pierre Simon rue de la Harpe, aux
trois Rois. 1720. Broch. in 8°. pp. 31.*

Ah, quel bonheur d'avoir un beau-père !

François Chicoineau, (1672-1752), médecin connu de Montpellier avait épousé la fille unique du renommé Pierre Chirac, (1657-1732), médecin de Montpellier qui fut Surintendant du jardin royal des plantes médicinales, (Il ne semble pas y avoir été très actif, le duc de Saint-Simon dit qu'il ne mit rien au jardin des simples, n'y entretint quoique ce soit, en tira pour lui la quintessence, le dévasta, et en mourant le laissa en friche de sorte qu'il fallu le refaire et le rétablir comme en entier.) Médecin renommé, il fut nommé premier médecin de Louis XV en 1730. François Chicoineau fut nommé Médecin des Enfants de France en 1631, et à la mort de Pierre Chirac, il lui succéda. Un exemple d'héritage non mendélien : les charges en médecine pouvant se transmettre de beau-père à gendre !

Après Chicoineau et al. En 1721, il y aura une multiplicité de publications d'intérêt inégal, parfois des notes brèves, dont le J.d.S. va tenter de rendre compte.

J.d.S. du 24 février 1721

Une exploitation opportuniste du *Capucin Charitable* paru en 1661. Les Capucins guérisseurs, faux médecins mais vrais escrocs, avaient une certaine renommée. Le P. Maurice de Tolon constate que *la peste est épidémique et contagieuse*, et que *l'origine de la peste vient souvent de la justice divine*. Le commentaire est net : *Les lecteurs éclairés s'étonneront peut-être que nous rapportions ici des choses qui ne peuvent instruire en rien les Scavans, mais nos Journaux sont principalement institués pour donner un commentaire juste des Ouvrages qui paraissent.*

TRAITE' DE LA PESTE ET DES MOYENS
de s'en préserver. Par le R. P. Maurice de Tolon Capucin ; abrégé & réimprimé, avec d'autres remèdes tirés d'ailleurs par les soins du P. André-François de Tournon, Capucin. A Lyon, chez les Frères Bruyset, rue Mercière au Soleil, 1720. Broch. in 12. pp. 96.

J.d.S. du 3 mars 1721

Des notes de M. Ranchin, médecin de Montpellier, et des remarques diverses. Il est dommage

PIECES DIVERSES DE DIFFERENS AUTEURS,
concernant les remèdes, & les précautions publiques & particulières qu'on peut prendre contre la peste, & la conduite chrétienne que l'on doit garder dans les tems de contagion. Vol. in 12. pp. 436.

que le remède efficace du curé de Collonges, petit village à une lieue de Lyon n'ait pas été détaillé ! Notre auteur parle de l'intercession de St Sébastien en temps de peste, et particulièrement celle de St Roch, natif de Montpellier, (...). Pour St Sébastien, il avertit qu'il dira seulement la raison pour laquelle on le prie en temps de peste plutôt que d'autres saints. Il est certain -dit notre auteur- que ce Saint souffrit son martyre sous des flèches, or la peste est la flèche de la colère du Seigneur. Mais St Roch a plus d'apparence de son intercession que dans l'autre cas, parce qu'il servait les pestiférés dans les Hôpitaux.

Il est signalé que ce volume pourrait être purgé de quelques articles chimériques par rapport à la médecine !

Saint Roch et son chien

Eglise de Laz



J.d.S. du 21 avril 1721

Une publication sensée : Jean-Jérôme Pestalozzi, médecin lyonnais, fait un recensement de ce qui a été écrit. Selon ses termes, il a rassemblé *dans un ordre net, facile et instructif tout ce qui se trouve dispersé par lambeaux dans les différents Auteurs tant anciens que modernes qui ont observé l'un une chose et l'autre une autre.*

AVIS DE PRECAUTION CONTRE LA MALADIE
contagieuse de Marseille, qui contient une idée complète de la peste & de ses accidens, avec des moyens préservatifs & curatifs ; de formules choisies, & un Catalogue général de remèdes, tant simples que composés. Par M. Pestalozzi, Médecin Agrégé au Collège de Lyon. A Lyon, chez les Frères Bruyset. 1721. vol. In 12. pp. 203.

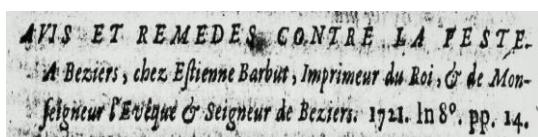
J.d.S. du 9 juin 1721

Il est rendu compte du *Traité de la Peste par Isbran de Diemerbroch* publié à Genève en 1721. C'est ce que nous avons de meilleur sur une matière aussi importante... Ce ne sont point ici des compilations de ce que divers Médecins ont écrit... L'Auteur a bien voulu exposer sa vie dans le temps des plus cruelles pertes. En fait, la peste de Nimègue date de 1635 et la renommée d'Isbrand Diemerbroeck (1609-1674) est grande. Il a tenté de soigner les malades et a évité d'écrire les sornettes habituelles. Il a essayé de garder la tête froide, ce qui valait mieux tant pour le médecin que pour les personnes qui le voyaient. *Mon grand art consistoit à me tenir l'esprit tranquille au milieu du péril. Que les malades que je voyois fussent considérablement attaqués, ou non, je ne l'examinois que par rapport aux remèdes qui leur pouvoient être propres ; mais par rapport à moi je n'y faisois pas la moindre réflexion. Si cependant par extraordinaire il m'arrivoit (ce qui étoit très rare) de me sentir quelques mouvements de peur, j'y remédiois sur le champ par trois ou quatre coups de vin pur qui me réjouissoient le cœur.* Les remèdes ? Bien peu efficaces... Je n'ai point trouvé de meilleur préservatif contre la peste que le tabac (...). C'est par ce moyen, qu'avec la grâce du Seigneur, je me suis préservé de la peste, mais je n'ai plus continué le tabac quand cette maladie a été cessée. Le tabac est un remède dont il faut user avec raison, et auquel il est dangereux de s'accoutumer. Le J.d.S. du 16 juin continue à évoquer Diemerbroeck, tout cela est écrit dans un style clair et aisément compréhensible.



J.d.S. du 21 juillet

M. Deidier, médecin de Montpellier, voit des ressemblances entre la peste et la petite vérole. Comme Chicoineau, il pense (à ce moment) que la peste n'est pas contagieuse, alors que le lyonnais Pestalozzi est persuadé du contraire.



M. Boüillet, médecin à Montpellier, veut rassurer et désabuser les esprits. (...) La propagation du mal n'est due qu'au chagrin, à la tristesse, à la consternation, à la crainte de la mort, au découragement, au désordre, à la confusion, au défaut de secours, à la disette, à la

cherté des vivres, suites inévitables des préventions du peuple au sujet de l'extrême activité du poison pestilentiel. La peste, finalement s'apparente à une maladie psycho-somatique ? Que la contagion prise en tout autre sens n'est qu'une chimère, et avec un peu de secours et beaucoup de confiance, on peut guérir de la peste. C'est beau l'optimisme !

J.d.S. du 11 août 1721

Dissertatio de pestiferae contagionis natura et remediis. Le fameux docteur Richard Mead a écrit cet essai en anglais, il a été traduit en latin, puis ensuite en français... Il distingue la contagion par l'air, les malades et les marchandises infectées. Il évoque des agents contagieux, mais que sont-ils ? Il parle d'atomes contagieux fournis par les pestiférés, et de molécules contagieuses présentes dans les marchandises.

J.d.S. du 1^{er} décembre 1721

M. Helvetius, Auteur de ce recueil de Remèdes, avertit qu'ils sont de feu son père. Un compte-rendu ample (p. 566 à 574) : *Pour lui, l'effet de la peste dépend ordinairement de la coagulation du sang.* La dynastie des Helvétius comporte beaucoup d'hommes célèbres, celui qui apparaît ici est Jean-Adrien (1661/2-1727) ; le fameux philosophe étant Claude-Adrien (1715-1771).

Et l'année se termine dans le **J.d.S. du 15 décembre** par un *Journal Abrégé de ce qui s'est passé à Marseille durant la dernière peste.* On y apprend que les docteurs Sicard père et fils confirment bien qu'il s'agit de la peste, MAIS *ils se faisaient fort de détruire ce terrible mal, il convenait d'acheter quantité de bois, sarments, fagots, les mettre à monceaux de distance en distance le long des murs de la ville, des places publiques, des carrefours, etc.* Le tout fut enflammé, ce fut certes un spectacle magnifique, mais *les Sieurs Sicard, voyant leur prophétie vaine désertèrent la ville.* Le docteur Marseillais Jean-Baptiste Bertrand (1670-1752), dans sa *Relation de l'Histoire de la Peste*, signale que *le seul Médecin de la ville qui fut écouté des Magistrats fut M. Sicard qui, ayant refusé de visiter les malades et voulant se rendre utile par quelque endroit fut leur proposer de faire cesser la peste par des feux pendant trois jours consécutifs.* Le public vit avec regret consumer une si grande quantité de bois.



Masque trouvé à Venise

15 Jours après (16 août) on tenta bien une grande procession (sous la pression populaire, les autorités n'y étaient pas favorables) le 25 août, *la peste devint plus grande que jamais.*

En 1722, on devrait, avec le recul, rencontrer des contributions de meilleure qualité !

J.d.S. du 12 janvier 1722

Une lettre de *M. de Fonnes, Dr en médecine de Barcelone, à MM. Bailly et Lemoine, docteurs-régents de la Faculté de Médecine de Paris, sur la nature de la peste qu'ils ont eu à traiter dans le Gévaudan.*

J.d.S. du 19 janvier 1722

De peste dissertatio. L'auteur est connu : Gautier Harris, membre du collège royal de médecine a publié en 1705 un traité sur les maladies des enfants. Pour le J.d.S. le résultat n'est pas probant ! *Cette dissertation débute par quelques réflexions morales, qui, en faisant honneur à la Religion de M. Harris pourraient donner une idée peu avantageuse de la physique. Par exemple, lorsqu'il dit que la Peste doit être regardée comme un fléau de Dieu pour châtier les dérèglements du peuple, rien n'est plus Chrétien qu'une telle proposition. Mais lorsqu'il ajoute que ce fléau est ordinairement annoncé par l'apparition de quelque Comète, cette décision est-elle d'un bon Physicien ? Des remarques banales, des « remèdes » connus, mais l'auteur n'a pas tort sur tout, en effet **M. Harris ne connaît point de plus sûr préservatif contre la peste qu'une prompte fuite !** Il pense que ceux qui sont affligés de différents maux, (gale, ulcères, érésipèle, feu volage...) comme munis de cautères naturels. Le ton était bien différent dans le J.d.S du 21 novembre 1707, Harris y était encensé ! *Une grande habileté dans sa profession et toute la candeur et la modestie qu'on doit attendre d'un sage Médecin.**

J.d.S. du 26 janvier 1722

Dans un long article (p. 49 à 56) François Chicoineau va en détail exposer sa thèse : *Le dessein de M. Chicoineau est de prouver que la peste n'est pas contagieuse*. Et l'argumentation comporte huit points : *Voici les principales raisons dont se sert M. Chicoineau pour combattre la contagion que nous avons rapportées avec d'autant plus de soin et d'exactitude qu'elles paraissent très naturelles et très judicieuses*. C'est un peu fort ! On a atténué la position de Chicoineau en disant qu'il était sous l'influence de son beau-père, ainsi M. Bosc dans ses *Mémoires pour servir à l'histoire du Rouergue* (Devic, à Rodez) écrit : *On croit savoir que Chicoineau n'embrassa cette opinion que pour plaire à Chirac, son beau-père, qui était partisan du même système*. Philippe Pinel, cet homme généreux qui, en 1794, fit ôter les chaînes des aliénés de Bicêtre devant un Couthon incrédule, va dans le même sens : *Chicoineau et Verny, enchaînés par l'ascendant et la célébrité de Chirac n'osaient le contredire, et ils vont encore plus loin en répétant avec lui que la prétendue fièvre maligne n'est point contagieuse, ou plutôt qu'elle n'a d'autre contagion que celle de la terreur qu'elle inspire, mais leur opinion est un peu chancelante quand ils voient les rues jonchées de morts et de mourants*. N'empêche que Chicoineau n'était pas obligé d'en faire tant ! Il y quand même un peu de vrai quand on évoque l'emprise de Chirac. La conclusion de l'article du 26 janvier est curieuse, le Rédacteur est médecin lui-même (Andry, sans doute ?), il subit aussi l'influence du chiraquisme médical.



Le port et l'hôtel de ville

J.d.S. du 23 février 1722

Questio medica an pestis massiliensis... C'est un médecin de Besançon, M. Le Bègue qui prend part au débat. Pour lui la maladie est due à un *venin* particulier, le terme « *venin* » signifie bien substance toxique, poison, mais à l'époque cela peut désigner aussi bien une substance chimique qu'une particule inerte, voire même animée. Il s'oppose donc à Chicoineau et Verny pour qui *ce prétendu venin est une pure fiction*. Il y a eu de grands noms qui ont pensé à un toxique, ainsi Thomas Willis évoque un acide ; Syjvius, un alkali, mais cela pourrait être dû à *des insectes ou vers répandus dans l'air*. (...) M. Le Bègue soutient ce dernier sentiment (...) une foule d'œufs de vers est avalée avec la salive ou les aliments (vers et insectes ne devant pas être pris dans le sens contemporain...). Le tabac et autres choses semblables qui contiennent les vers sont de bons remèdes contre la peste. La revue finit ainsi : *Il a droit de conclure que la Peste de Marseille a eu les vers comme cause. Nous laisserons aux Lecteurs sensés à juger de cette conclusion*. Le Rédacteur, lui, est peu convaincu : *la peste est*

l'effet d'un épaississement extrême du sang, mais le sang peut s'épaissir sans l'aide d'aucun venin étranger !

J.d.S. 16 mars (1) ; 11 mai (2) ; 25 mai (3)

Une série d'articles intitulés *Traité de la Peste ou en répondant aux Questions d'un Médecin de Province sur les moyens de s'en préserver ou d'en guérir*. L'auteur est un médecin de la Faculté de Paris dont le nom n'apparaît pas (mais qui doit être connu du rédacteur ?), le désastre de Marseille est évoqué et aussi l'impuissance des Médecins (*l'aveu humiliant que d'habiles gens font...*). Des généralités, des préservatifs à l'encontre de la contagion des personnes. Pas forcément utiles, vaut-il mieux aller voir à jeun les pestiférés ? (1) La deuxième parution est l'objet d'un commentaire défavorable de la revue (2). Le mieux est à venir (3). Il est recommandé de saigner, de donner des sudorifiques *sans trop craindre ni chaleur ni ardeur*, et surtout, *il faut égorger la maladie dès les premiers temps*. Mais là, le Rédacteur réagit : C'est (p. 295 et 296) *l'avis est merveilleux, il serait seulement à souhaiter qu'on eût enseigné comment s'y prendre pour le mettre en pratique et c'est ce que notre Auteur a oublié*. Suit une reprise point par point de différentes propositions, un éreintement courtois, l'auteur ne s'étant pas privé de critiquer les médecins de Marseille ! *Ceux qui voudront se des donner la peine d'examiner dans le Livre même sur quoi sont fondés tous ces reproches verront effectivement que les Médecins de Marseille n'ont pas ici un adversaire bien à craindre pour eux*. Mais pourquoi 3 extraits ? *Quand l'Auteur change d'avis presqu'à toutes les pages, il est bien difficile de rendre compte de son sentiment sans être long*.

TRAITE DE LA PESTE, OU EN RE'PONDANT aux questions d'un Médecin de Province, sur les moyens de s'en préserver ou d'en guérir; on fait voir le danger des Barraques & des Infirmeries forçées; avec un problème sur la peste. Par un Médecin de la Faculté de Paris. A Paris, chez Coutelier, Imprimeur & Libraire. Vol. Ia pp. 301.

J.d.S. du 1^{er} juin 1722

**LETTRE DE M. MAUGUE, CONSEILLER
Médecin du Roi, Inspecteur général des Hôpitaux de Sa Majesté
en Alsace, à M. L... publiée par les soins de M. Boëcler,
Professeur en Médecine de l'Université de Strasbourg. A
Strasbourg, chez Jean Regnault Doullecker. 1721. Brochure
in 12. pages 13.**

M. Maugue écrit d'Alsace. Il écrit contre le sentiment de ceux qui croient qu'il n'est pas permis de douter que la peste n'est pas contagieuse. La cause du mal ? des exhalaisons, la mauvaise nourriture, et même les passions de l'âme. Cela ne déplait pas au Journal qui ajoute : *Il n'a encore rien paru jusqu'ici non seulement de bon, mais de supportable en faveur de la contagion*.

J.d.S. du 27 juillet

Le même Dr Maugue réapparaît, certes il ne croit pas à *la contamination par des vers* (termes vagues pouvant être appliqués à des micro-organismes), mais on sent un doute *car cette opinion trouve un grand appui auprès de Leeuwenoeck* (sic) *on sait qu'il a trouvé des vers dans l'humeur spermatique des animaux*. Mais Leeuwenhoeck n'a rien identifié dans l'air ! Alors que L'Hermitte, de Toulouse, a cru apercevoir *dans l'air en temps de peste une multitude d'insectes qui la produisent*.



J.d.S. du 20 avril 1722

Un autre partisan de la non contamination ! Une *Lettre écrite à M. Calvet, conseiller du Roi avec des Observations sur le mal pestilentiel de Marseille par M. Mailhes*. Cela débute par un hommage appuyé au clergé et particulièrement à l'évêque Mgr de Belsunce qui, il est vrai, a eu un comportement louable.



Le dévouement de Mgr de Belsunce lors de la peste de Marseille. Ce tableau a été réalisé en 1818 par Nicolas-André Monsiau, il est bien dans l'esprit de la Restauration : outre Mgr de Belsunce de Castelmoron, des jésuites, des capucins, mais pas de médecins !

Mais qui est M. Mailhes ? Le docteur Jean Mailhes (1687-1751), natif du Rouergue, est un protégé de Pierre Chirac, et donc... un « non-contagioniste » ! Les causes du mal ? cela pourrait être une suite de *mauvaises digestions* dues à *du bled à moitié pourri*.



Londres 1665

J.d.S. 23 mars 1722

Dissensions anglaises ! Le docteur George Pye, dans *A discourse of the plague*, va s'opposer au célèbre Richard Mead, médecin de George II dont les propos alarmistes favoriseraient la diffusion de la maladie (!), Oui, Mead affole les populations en parlant de transmission

A DISCOURSE OF THE PLAGUE; WHEREIN Dr. Mead's notions are consider'd and refuted. By George Pye, M. D. London. Printed by, J. Darby, and sold by J. Roberts, &c. 1721. C'est-à-dire : *Discours sur la peste, où l'on examine & où l'on réfute les idées de M. Mead sur ce sujet. Par George Pye, Doct. en Med. A Londres, imprimé par J. Darby, & vendu par J. Roberts, &c. 1721. In 8°, pp. 75.*

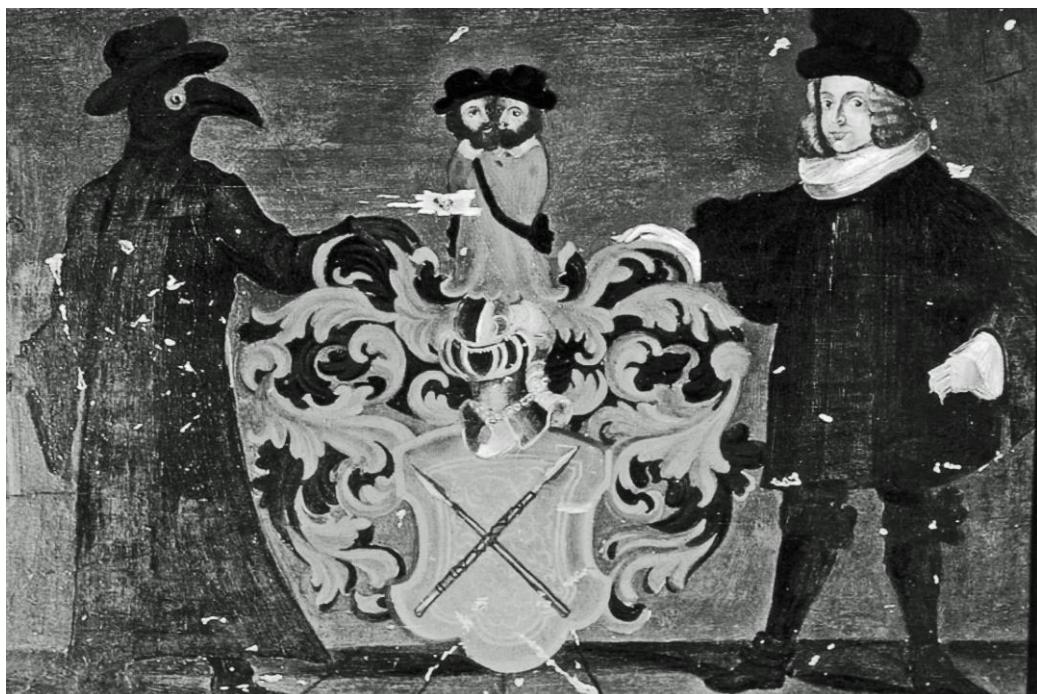
par les marchandises, et Pye n'a pas cru de son devoir de garder le silence en pareil cas (...) c'est une maladie, pas un poison et la peste n'est causée ni répandue par la voye des personnes infectées. Le même Pye, le **27 avril**, donne pour causes de la maladie la mauvaise constitution de l'air, la mauvaise qualité des aliments enfin *la terreur panique et la consternation*. Il argumente et réfute les objections, la peste agit par le *trouble et désordre qu'elle jette dans le sang et les esprits animaux, mettant toute la machine dans la disposition la plus propre à céder aux impressions du venin, (?) pestilentiel répandu dans l'air*. Il est souhaitable d'éviter l'*abus d'allumer à la fois un grand nombre de chandelles ou bougies parce que toutes ces lumières répandues en même temps y diminuent considérablement le ressort de l'air*. Et voilà pourquoi... Bref, un renfort de poids pour les sommités médicales de Montpellier qui continuent à nier la contagion !

J.d.S. du 15 juin 1722

Le Dr André-Joseph Lorin (né en 1687), médecin de Dijon, expose quelques banalités, mais il a aussi des idées fort originales ! Il recommande d'habiter dans des demeures élevées, la propagation du mal est due selon lui, à des particules d'antimoine, *notre auteur ne donne point cette génération comme une conjecture, c'est selon lui, une chose certaine*. On sent le Rédacteur lassé : *Il faut faire connaître un livre, c'est le devoir d'un journaliste !* Et il continue : *Pour ce qui concerne la nourriture en temps de peste, il conseille entre-autres les Langues de Bœuf; mais il ne dit pas pourquoi. Ce point aurait été curieux à expliquer.*

*DISSERTATION SUR LA NATURE ET LA
cause de la peste, avec un Traité de sa curation ; dans lequel
on trouvera tous les moyens de précaution pour s'en préserver.
La méthode la plus simple pour guérir les bubons, aubarbons &
pustules malignes, & la manière de composer les remèdes. Par
M. André Joseph Lorin, Docteur en Médecine de la Faculté de
Montpellier, Médecin agrégé au Collège de Dijon. A Dijon, de
l'Imprimerie d'Arnauld Jean-Baptiste Augé, rue de la Portelle, à
la Bible sacrée. 1721. Vol. in-12. pp. 124.*

Enfin quelqu'un d'amusant !



Portrait du médecin Théodore Zwinger III (1658-1724)

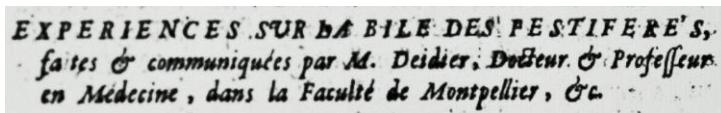
Médecin suisse, troisième du nom

J.d.S. du 10 août 1722

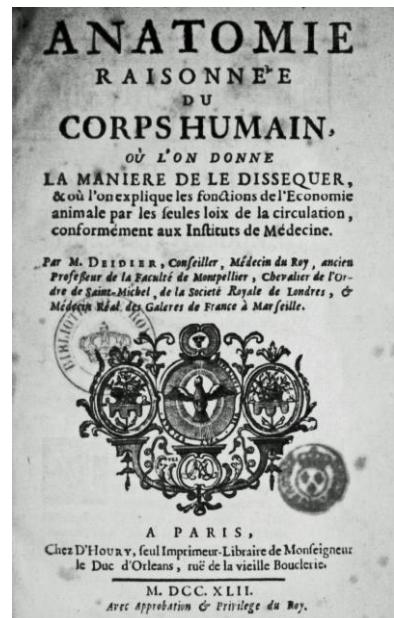
Relation historique de la peste de Marseille en 1720. A Cologne, chez Pierre Marteau 1721, vol 10, pp 512. Tout pour déplaire au Journal ! L'origine étrangère, l'auteur peu identifiable, et surtout la nature des propos ! L'Auteur de cette Relation avertit dans la Préface qu'il est peu versé dans les matières de Médecine, il ne dit rien en cela que son livre ne fasse voir parfaitement, il n'a pas les premières notions de ce qu'est la peste et il prétend donner là-dessus des leçons aux plus célèbres Médecins de Montpellier qu'il accuse de « renverser les idées les plus naturelles sur la maladie ». Il en veut surtout à MM. Chicoineau, Verni et Deidier qu'il attaque non par des raisons mais par des chicanes puériles... Il n'épargne même pas l'illustre M. de Chirac. Horreur ! Cet auteur qui se pique de bien parler reprend d'autres écrits, **nous ne pouvons nous empêcher de dire que la pensée de M. Chirac ne paroît que trop bien fondée**, et cette relation n'est qu'une copie de ce que le Public a déjà vu. C'en est trop ! Des lecteurs vont réagir ! Il y a un additif de quelques lignes qui signale *les observations que M. Bertrand, médecin de Marseille a faites sur la peste, elles sont très courtes puisqu'elles ne passent pas seize feuillets, mais elles ne renferment rien de particulier*. Quel manque de jugement, Bertrand est un témoin majeur !

J.d.S. du 9 février, (a), 4 mai, (b), 20 juillet, (c) 4 novembre, (d).

Antoine Deidier, un expérimentateur (1670-1746) médecin de Montpellier fut nommé membre associé de la Royal Society, on trouve des traces(b) de sa correspondance avec Jean-Thomas Woolhouse (1650-1730), le célèbre oculiste anglais : la peste est *une des maladies épidémiques qui sont occasionnées par une mauvaise nourriture, (...) les « vers » ne peuvent être cause du mal(a)*.



C'est le début d'une série d'expériences, Deidier se focalise sur *la bile humaine tirée de la vésicule du fiel des cadavres des pestiférés*. Il en dépose sur des plaies faites à des chiens, *ce qui les a rendus tristes, assoupis et dégoûtés, tous ces animaux sont morts du troisième au quatrième jour*. Ces expériences sont répétées, la bile communique bien la peste, Des prélèvements furent effectués sur différentes victimes(c), puis injectées à des animaux qui succombèrent. Cet homme méconnu met en place un véritable protocole expérimental là où tous ses collègues, comme Chicoineau et Astruc, ne faisaient que disséquer. Pourquoi s'est-il focalisé à ce point sur la bile, hypertrophie de la vésicule ? Aspect spectaculaire de cette sécrétion ? Il a envisagé de passer à l'expérimentation sur l'homme, sur un condamné à mort avec *promesse de lui relâcher la vie s'il en réchappait*. Il va se séparer de ses confrères « non-contagionnistes » : *toute maladie qui a un moyen immanquable de se communiquer est certainement contagieuse, or telle est la peste, donc elle est certainement contagieuse*. Mais la cause initiale ? Là, il ne sait qu'avancer, il ne croit pas à la transmission par l'air, ne réfute pas l'hypothèse alimentaire, mais en quelque sorte cela pourrait provenir aussi d'une sorte de génération spontanée. Son excellent confrère Chicoineau ne l'oubliera pas en lui offrant une « promotion », le professeur de médecine de Montpellier fut nommé médecin des galères à Marseille.



J.d.S. du 2 mars 1722

Astruc : un pur théoricien, quelques bonnes idées...

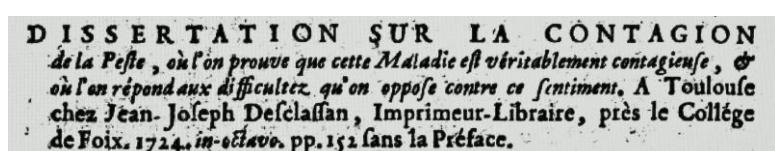
Jean Astruc (1684-1766), médecin à Montpellier, puis à Paris. Brillant, mais superficiel, il cite habilement d'autres auteurs mais c'est un praticien médiocre, peu estimé de ses confrères ; il est en particulier détesté par La Metterie (*il n'a pas assez d'esprit pour s'abstenir de donner son avis... et moqueur : c'est une belle chose que Dame mémoire !*). Là où Deidier ouvre des cadavres et expérimente, Astruc, bien loin des foyers contaminés compile et écrit. Mais certains de ses textes sont fort intéressants.

Dissertation de la peste de Provence : Un certain Scheuczer a fait la traduction en latin, mais le texte est d'Astruc. *Après cette assertion que la Peste est contagieuse, il explique ce qu'il pense du venin en question. Il ne faut rien recevoir qui n'ait passé par le feu ou l'eau bouillante, ce sont là les moyens les plus efficaces pour la destruction des corpuscules qui constituent le venin pestilentiel.*

J.d.S. du 13 avril 1722

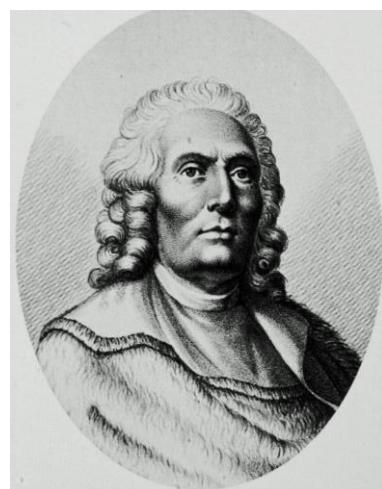
Sa dissertation sur l'origine des maladies épidémiques, n'apporte rien de plus.

J.d.S. du 8 juin 1722

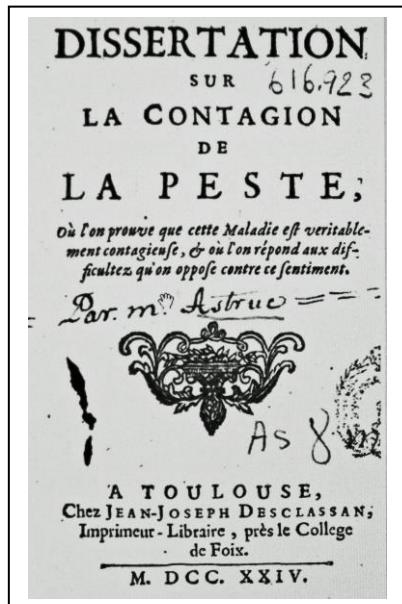


avons vu jusqu'ici. Et c'est plus tard (J.d.S. février 1725), dans une insertion de 10 pages sur la *Dissertation sur la contagion de la peste*, que la revue présente les thèses d'Astruc et les discute sans opposition réelle. *Si la peste est effectivement contagieuse (comme on le pense communément), on peut dire que M. Astruc, Auteur de cette Dissertation montre beaucoup de zèle pour le parti de la vérité.*

Tout simplement, nous sommes en 1725, et les idées évoluent... Et Astruc sait y faire, *dans sa préface, il a voulu faire connaître combien il est de bonne foi dans la dispute en témoignant une estime singulière pour les personnes dont il combat la doctrine*. Les arguments de l'auteur sont présentés, il ne s'imagine pas qu'on puisse nier la contagion d'un mal qui traverse les mers pour se communiquer d'une terre à l'autre.



Ce numéro rend compte d'un ouvrage livresque, mais loué : *l'ouvrage le plus solidement et le plus purement écrit que nous*



En 1723 une attaque en règle contre les tenants de la contagion !

J.d.S. du 15 février 1723

REFLEXIONS DE M. BESSINI, MEDECIN
de Montpellier, sur la Dissertation de M. Pestalozzi, Medecin
de Lyon, laquelle a remporté le Prix à l'Académie Royale des
Belles Lettres, Sciences & Arts de Bordeaux pour l'année
1722. A la Haye, chez Estienne le Vray, à la Justice, 1722.
Brochure In 11. pp. 101.

médecin de Lyon qui accréditent une contagion. Le rédacteur n'apprécie quand même pas les railleries et termine ainsi : *le reste est un peu trop vif pour que nous devions le rapporter.*

Plutôt que ce brûlot, le mieux aurait été de rendre compte de l'ouvrage de Jérôme Jean Pestalozzi (1674-1742) ; sa *Dissertation sur les causes et la nature de la peste* est un ouvrage clair, argumenté qui a séduit les lecteurs et fut couronné par l'*Académie Royale des Belles Lettres, Sciences et Arts de Bordeaux*.

Oui ! le Dr Bessini va fort ! Des *réflexions où on attaque M. Pestalozzi d'une manière un peu vive, nous passerons sur tout ce qui tient de l'invective.*

Bessini réfute tous les exemples fournis par le

D I S S E R T A T I O N

SUR LES CAUSES

ET LA NATURE

DE LA PESTE;

QUI a remporté le Prix à l'Academie Royale des Belles Lettres, Sciences & Arts de Bordeaux, pour l'année 1722.

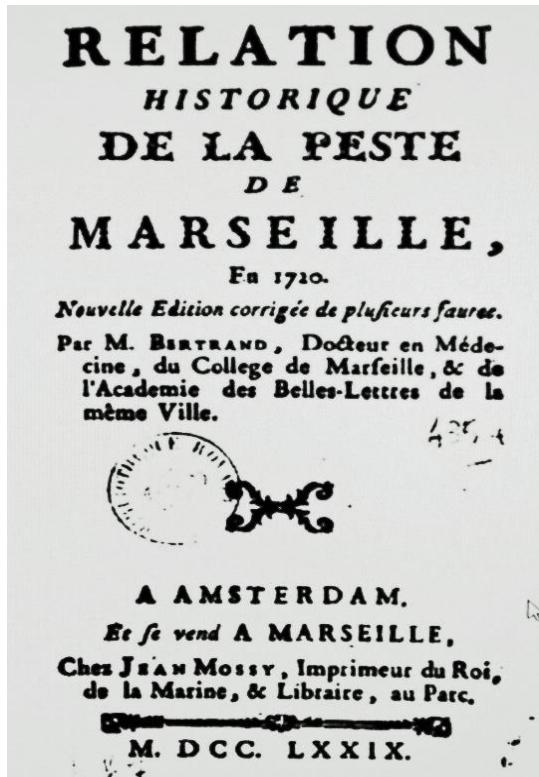
Par M^r. PESTALOZZI, Medecin Agrégé du Collège de Lyon.



Londres 1665

La revue ne s'était pas émue des épidémies antérieures (Londres, Nimègue...). Les événements de Provence vont bouleverser la société, et le J.d.S. va faire connaître une multiplicité de contributions, celles de sommités du monde médical comme d'autres d'obscurs praticiens qui, dans de modestes brochures de quelques pages, rendent compte de la peste à Marvejols ou dans le Gévaudan. L'arrivée médiatisée de l'équipe médicale de la très renommée faculté de Montpellier mandatée par les autorités ne va pas forcément être bien perçue par leurs confrères marseillais ! Le docteur Jean-Baptiste Bertrand (1670-1752), dans sa *Relation historique de la peste de Marseille en 1720*, est un bon témoin de ce moment. Dans l'introduction, on trouve ceci : *Nous n'avons pas cru dissimuler nos sentiments sur l'affection qu'ils ont marquée en toute occasion de déprimer les autres Médecins, de renverser les idées les plus naturelles de la maladie, d'accorder la vérité des faits à leurs vues, tout*

cela pour donner une opinion aussi contraire au bien public qu'à l'expérience de plusieurs siècles. Bertrand est cité furtivement dans le J.d.S. 10 août 1722, mais dans les *Tables du Journal* (tome 2, 1753) on trouve la même formule lapidaire : *ces observations n'apportent rien de particulier !*



Cet ouvrage n'a pas été signalé dans le J.d.S. qui prétendait rendre compte de tout ce qui paraît dans la République des Lettres. Est-ce un « oubli » délibéré ? En 1722, dans la véritable épidémie de publications, on trouvait des informations sur des ouvrages totalement mineurs comme c'était le cas par exemple dans le J.d.S. du 6 avril de la *Relation des différentes espèces de peste que reconnaissent les Orientaux* d'un certain abbé Gautherot.



Pierre Chirac

Et d'emblée, les envoyés de Montpellier, dirent hautement qu'ils avoient déclaré que le mal dont on s'alarmait tant n'étoit qu'une fièvre maligne causée par la corruption des aliments. Le peuple constate vite qu'on meurt à présent avec des Médecins comme on en mourrait auparavant sans Médecins. En novembre, les médecins de Montpellier partis à Aix reviennent, Bertrand écrit : *fortifiés de leur sentiment d'estime qui leur sont dûs, que par les liaisons du sang et de l'amitié, ils furent plutôt ébranlés à la première vue de nos malades. Ils commencèrent à chanceler.* Ces médecins connus vont fournir des *Relations de la Peste de Marseille* publiées avec approbation et privilège, alors que des rapports véridiques ont été délaissés et sont tombés dans l'oubli ! Les médecins « officiels » seront donc d'abord des partisans de la non contagion (faute de mieux, même si c'est peu élégant, on peut donc parler d'écoles « contagioniste » et « non-contagioniste »). On a avancé que leur aveuglement était surtout dû à leur inféodation à Pierre Chirac qui, avant d'être médecin en vue à Paris, était issu de la faculté de Montpellier, et qui de plus, était le beau-père de Chicoineau ! Ledit Chirac a eu quelques mérites reconnus dans sa carrière, mais dans cette affaire il a un rôle nocif, la peste est une fièvre maligne causée par mauvaise alimentation du petit peuple. Il n'en faut pas davantage pour causer une maladie considérable et la preuve de cela c'est qu'il n'y a eu jusqu'à présent que le bas peuple qui en ait souffert. Que voilà une belle démonstration ! Et la mission Chicoineau de fournir cette belle prescription : *Le meilleur préservatif, c'est de vivre sobrement et de ne manger que des aliments de bon suc.* On est étonné devant tant d'aveuglement ; certes il faut, comme le recommandait Georges Canguilhem,

toujours se garder d'interpréter les évènements du passé en étant influencé par les savoirs actuels, mais il y a une telle accumulation de faits qui plaident en faveur de la contagion ! Les tenants du contagionisme sont aussi des médecins moins titrés comme le sage docteur lyonnais Pestalozzi ; mais si contagion il y a, par quel biais se fait-elle ? L'air, les aliments, le contact direct, des substances véhiculées dans l'air : particules minérales ou aussi êtres vivants microscopiques...

Eviter le « mauvais air » en temps de peste

On peut faire du feu et parfumer la maison, on dit aussi qu'il est bon en temps de peste de nourrir un Bouc en la maison où on habite et le tient pour un singulier remède contre la contagion du mauvais air pour ce que la vapeur du Bouc ayant empêché le lieu où il habite, empêche que l'air pestiféré n'y trouve place.

Traité de la peste, de la petite vérolle et de la rougeole.

Ambroise Paré

Gabriel Buon, Paris, 1580 (p.30)

C'est totalement délirant, à moins que par hasard l'odeur sui generis du bouc ne fasse fuir les puces ?

L'idée d'une éventuelle contamination par des micro-organismes avait été évoquée bien avant, supposition totalement gratuite bien entendu...

Le fameux Frascator (Girolamo Frascatorio, 1498-1553) avait décrit la syphilis (*Syphilis* ? C'est le joli nom d'un berger dans son poème) et il évoquait l'existence de petits organismes vivants (*La contagion se fait par des particules qui ne tombent pas sous nos sens : seminaria contagionis*). Le Jésuite Athanase Kircher (1602-1680) écrivait, lors de la peste de Rome, qu'il existe dans le sang des pestiférés une *multitude d'animalcules et de vers flottants aspirés à l'intérieur d'un corps par le jeu de la respiration*. Et puis le microscope est apparu et l'admirable Anton van Leeuwenhoek montre une infinité de choses microscopiques : hématies, bactéries, rotifères et les *animalcules* de la liqueur séminale. Comment alors ne pas penser que le *venin* de la peste soit un agent vivant mais invisible ? Daniel Defoe dans son *Journal de la Peste* qui relate la peste de Londres, mais qui est écrit en 1722, dit ceci : *On dit que dans l'haleine des pestiférés on pouvait voir au microscope des créatures étranges... Mais j'en doute fort et s'il m'en souvient on n'avait pas à l'époque de microscope pour faire l'expérience*. L'ouvrage de Defoe est de qualité, « s'aidant peut-être de ses souvenirs, mais réunissant avec une rigueur toute scientifique témoignages et documents », il nous livre « une description digne des grands cliniciens du XIX^e siècle » (écrit en 1919 par Watson Nicholson, 1866-1951). Lors de l'épidémie de Provence, les médecins contagionnistes évoquent des formes de vie microscopiques qui peuvent recevoir des noms qui semblent incongrus pour les lecteurs actuels (car nous sommes habitués à un minimum de respect de la classification zoologique). Le méconnu Jean-Baptiste Bertrand (1670-1752), dans sa *Relation historique de la peste*, est peut-être leur représentant le plus convaincant : *La différence qu'il y a entre nos insectes domestiques et ceux de la peste, c'est que ces derniers ont invisibles et si petits qu'ils éludent la vivacité des yeux les plus pénétrants.*

Les orientations du J.d.S.

Quelques relations « neutres », puis vraiment sur le tard on admet la contagion, mais le plus souvent il y a un total alignement sur les thèses chiraquien ! *les judicieuses observations* des pontes de Montpellier. *On n'a pas jusqu'ici, non seulement de bon, mais de supportable en faveur de la contagion...* L'indignation devant l'écrit de l'anonyme de Cologne qui n'épargne pas l'illustre M. de Chirac, et du reste *nous ne pouvons nous empêcher de dire que la pensée de M. Chirac ne paroît que trop bien fondée...*

*LETTRE A MM. LES JOURNALISTES
des Savans sur l'article 2. du 23. Journal de 1722. A la Haye.
Broch. in 12. pp. 30.*

Cette Lettre imprimée sans nom d'Auteur ni de Libraire, est une réponse à l'Extrait que nous avons donné de l'Ecrit intitulé : *Relation historique de la peste de*

Le dernier article de l'année, il a toutes les chances de passer inaperçu ! Des lecteurs ont protesté après la parution du numéro du 10 août, celui qui prétendait rendre compte de l'ouvrage paru à Cologne ; *On s'y plaint de nous de trois chefs*. La réponse en forme de justification, (p. 675 à 679), n'est en rien convaincante, et de plus le Rédacteur se comporte comme un véritable cuistre ! Il conteste le titre *Relation Historique, comme s'il pouvoit y avoir des Relations qui ne fussent pas historiques* ; s'élève aussi contre la *prétendue exactitude* dont se réclame l'auteur, et termine page 679 par une liste de corrections mineures dignes d'un pédant !

En fait, la « ligne » du Journal est contestée !

J.d.S.28 décembre 1722

Le Rédacteur

Consultons les *Tables du Journal* (tome X, 1764) pour connaître le nom des Rédacteurs : *On choisit M. Rassicot pour la jurisprudence et M. Andry pour la physique et la médecine*. Andry (Nicolas Andry de Boisregard, 1658-1742) était docteur-régent de la faculté de Paris, il assure cette tache de 1702 à 1739 ! Son influence est donc très grande ! Dans ces *Tables du Journal* on rappelle les récriminations et querelles suscitées par le journal, et c'est manifestement Andry qui a été le plus souvent contesté : *revenons aux plaintes que M. Andry a eu à essuyer en différents temps de la part des lecteurs*, et le détail est fourni en 1702, 1703, 1705 (il est alors en désaccord avec son confrère Philippe Hecquet), 1713 (il s'oppose au médecin allemand Heister) mais la revue ne mentionne pas l'épisode de la peste. Et pourtant ! A ce moment il y a beaucoup de lecteurs insatisfaits, on a dit aussi que la place accordée à la médecine était excessive et bien entendu c'est Andry qui en est responsable : « Développant exagérément la place de la Médecine, ce journaliste manqua de tuer la revue qui changea aussi deux fois de libraire entre 1722 et 1724 » (Jean-Pierre Vittu).

Nicolas Andry, un homme paradoxal

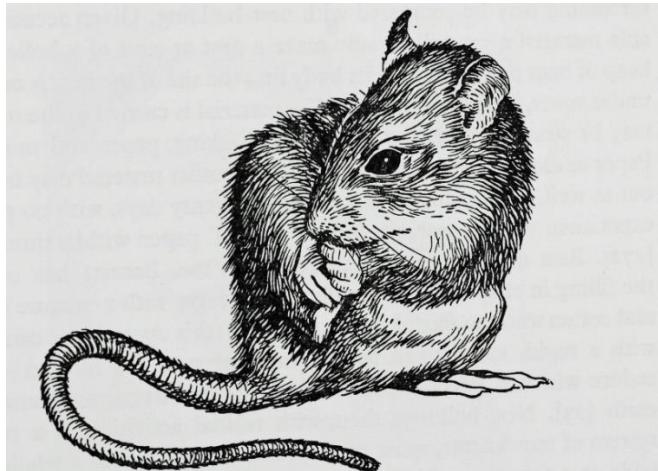
Andry est un grand nom de la parasitologie, il a bien identifié *Toenia saginata* et *Toenia solium*, c'est un des fondateurs de l'Helminthologie. On lui doit aussi, paraît-il, la création du terme orthopédie. Dans la querelle de la génération, il fut un des plus ardents défenseurs de la « doctrine des vers », c'est-à-dire du parti de ceux qui accordent la plus grande importance aux *animalcules* découverts par Leeuwenhoek, les spermatozoïdes, qui faute de mieux, sont souvent appelés « vers » minuscules (même si Andry convenait que le terme n'était pas heureux). On pouvait donc normalement s'attendre à ce qu'il se range derrière ceux qui postulaient l'existence d'agents contaminants microscopiques. Il semble qu'il ait été influencé par les relations personnelles et le respect des situations établies.

Andry va parfois trop loin, en 1724, lors d'une controverse sur les os, il cite une *Lettre d'un Médecin*, on découvrira qu'il en est l'auteur ! Juste retour des choses, le numéro du 7 juillet 1725 rend compte de l'*Examen de différents points d'Anatomie, de Chirurgie, de Physique, de Médecine* de Nicolas Andry (pages 424 à 436), il se fait presque éreinter ! Il faudrait mieux connaître les rapports de force au sein de la revue...

Et après 1725 ?

Après cette véritable épidémie de publications, le sujet ne réapparaît pas. Il y a de nouveaux centres d'intérêt : la controverse sur la variolisation, l'électricité et ses « applications » médicales, les *globes aérostatiques*...

Il faudra attendre Pasteur pour que l'on montre que nombre de maladies contagieuses sont dues à des bactéries, Alexandre Yersin (1863-1943) isolera le bacille de la peste qui sera fort justement appelé *Yersinia pestis*.

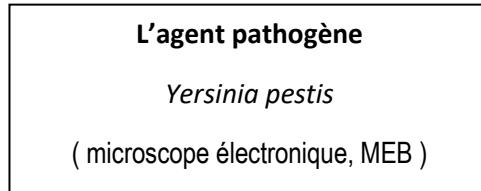
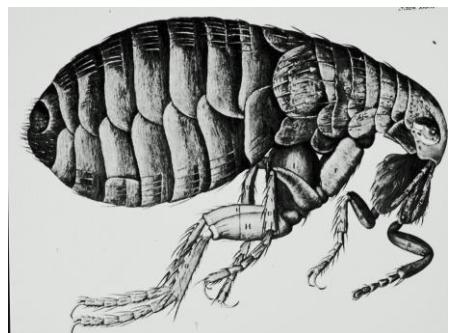
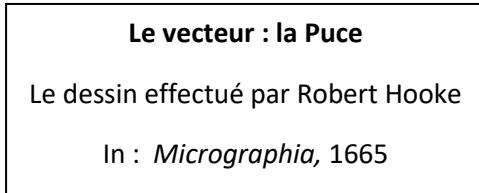


Un réservoir naturel : le Rat

In : S.A. Barnett

A study in behaviour

Methuen, 1963





London Plague

Lord have mercy on this house !

Houses infected by the Plague had to have a red cross one foot high

marked on their door and were shut up-often with the victims inside

Samuel Pepys, 7 juin 1665

